



HAL
open science

Afrique-Europe : l'inversion démographique

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. Afrique-Europe: l'inversion démographique. Solidarité Europe-Afrique, Economica, pp.159-165, 2013, 978-2-7178-6636-0. 10.13140/2.1.4036.5126 . halshs-00918857

HAL Id: halshs-00918857

<https://shs.hal.science/halshs-00918857>

Submitted on 15 Dec 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

POINTS DE REPÈRE

I - Afrique-Europe : l'inversion démographique

Recteur Gérard-François DUMONT¹

Pour bien comprendre l'évolution démographique de l'Afrique dans son ensemble ou de sa partie subsaharienne, une mise en perspective avec celle de l'Europe est éclairante grâce aux données livrées par les banques de données internationales. Toutefois, avant de commenter les résultats puis de les analyser dans un esprit prospectif, il importe de faire preuve d'une certaine humilité compte tenu du fait que nombre de données démographiques concernant l'Afrique ne sont que des estimations.

Une connaissance imparfaite

En effet, il est impossible d'examiner les questions démographiques en Afrique sans prendre en compte les difficultés statistiques de ce continent. Nombre de pays n'y disposent ni d'état civil complet ni de recensements périodiques fiables. En conséquence, et dès que de nouveaux éléments le permettent, les estimations annuelles des populations africaines peuvent faire l'objet de révisions non négligeables. La plus spectaculaire a concerné le Nigeria, dont la population, estimée à 122,5 millions d'habitants en 1991, a été rabaissée à 88,5 millions d'habitants au vu des résultats du recensement de novembre 1991, soit une rectification à la baisse de 34 millions d'habitants ou de 38 %².

Les données démographiques disponibles concernant l'Afrique doivent donc être considérées davantage comme des ordres de grandeur que comme des chiffres d'une totale précision, et ce pour deux raisons. D'une part, nombre de régions d'Afrique ont connu ou connaissent une situation d'insécurité qui ne permet pas un enregistrement continu et fiable des naissances et des décès. D'autre part, parmi les États n'ayant pas connu d'épisodes conflictuels ou en étant sortis, l'organisation administrative n'est pas toujours assez satisfaisante pour assurer un relevé permanent des

1. Recteur Gérard-François Dumont, Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne, Président de la revue *Population & Avenir*, www.population-demographie.org/revue03.htm

2. Dumont Gérard-François, *Les populations du monde*, Paris, Armand Colin, 2004.

naissances et des décès sur l'ensemble du territoire national. Le nombre des pays africains disposant d'un état civil pérenne est donc minoritaire parmi les 54 États du continent. D'ailleurs, selon le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF)¹, environ un tiers de l'ensemble des nouveau-nés dans le monde ne sont jamais officiellement déclarés à un registre des naissances.

Dans nombre de pays africains, la connaissance des événements démographiques n'est donc que partielle : recensements très anciens ou insuffisamment fiables, état civil lacunaire... L'effectif des populations et les chiffres des évolutions démographiques indiqués se fondent donc sur des enquêtes conduisant à des estimations.

Ce qui est vrai pour les statistiques du mouvement naturel vaut *a fortiori* pour celles des migrations. Certes, depuis quelques années, des sources internationales proposent des taux d'accroissement migratoire pour chaque pays du monde, mais de telles données sont des estimations puisque la majorité des pays du monde, y compris la France, ne disposent pas d'un système d'enregistrement continu des personnes qui émigrent et de celles qui immigreront. D'ailleurs, à la lecture des statistiques des principales institutions statistiques mondiales², les estimations des populations à une même date ou les taux démographiques africains d'une même année peuvent différer, notamment parce que certaines institutions prennent en compte avec davantage de retard que d'autres les sources disponibles les plus récentes.

Ce qui précède ne signifie nullement que les données disponibles sur la population de l'Afrique sont erronées mais leur utilisation suppose trois conditions.

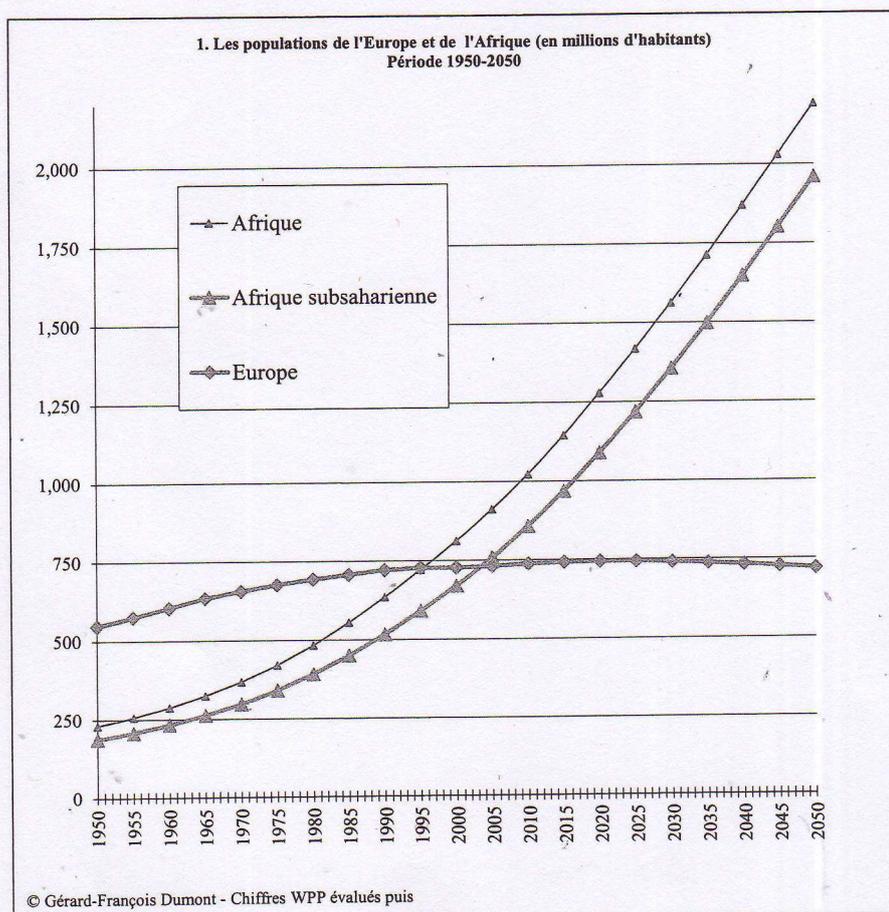
La première nécessite de les considérer comme des ordres de grandeur, ce qui suppose presque systématiquement d'écarter non seulement le second chiffre après la virgule mais même, le plus souvent, le premier, pourtant présenté dans les bases de données. Certaines années, dans le recueil de données sur la population mondiale (*World population data sheet*) qu'il publie chaque année, le Population Reference Bureau avait codifié les pays selon la qualité de leurs données. Cette indication allait de « A » pour les pays ayant des « statistiques complètes et un recensement national effectué au cours des dix dernières années (ou un registre permanent) » à « D » pour les pays pour lesquels il n'y a que « peu ou pas d'informations démographiques disponibles, les estimations étant alors basées sur des données fragmentées ou sur des modèles démographiques ». Mais une telle mention semble avoir disparu.

1. *The 'Rights' Start to Life: A Statistical Analysis of Birth Registration*, New York, UNICEF, février 2005. Cf. également « Progrès pour les enfants », UNICEF, n° 8, septembre 2009.

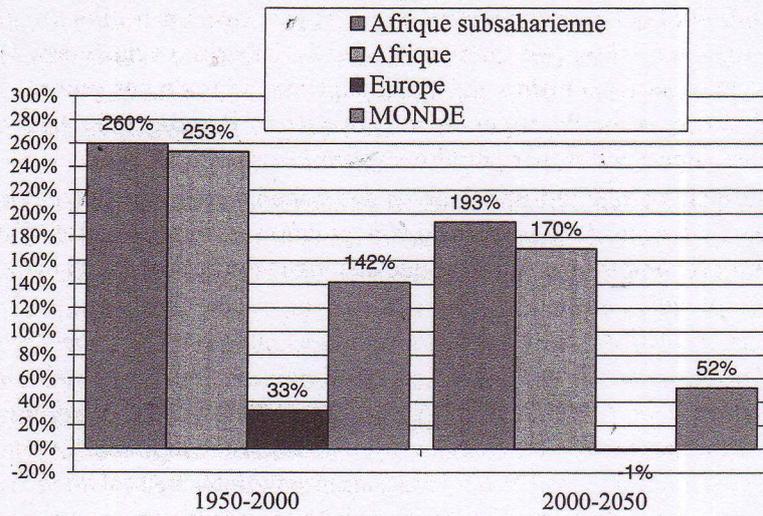
2. *World population prospects* de la division de la population de l'ONU, *Population Reference bureau*, Banque mondiale, *Census bureau*...

La deuxième exige que l'analyse des données chiffrées sur les populations prenne en compte les éléments de contexte permettant de les examiner avec un sens critique. Ainsi, les annuaires de l'ONU des années 1980 apprenaient que l'espérance de vie aurait augmenté au Cambodge de plusieurs années pendant la période du génocide (1975-1978) et de la longue guerre qui a suivi, périodes qui se sont pourtant traduites par plusieurs millions de morts. Autre exemple : lors des guerres civiles du Liberia ou du Sierra Leone, l'ONU publiait des chiffres qui ignoraient les effets de ces guerres sur la mortalité et l'exode de populations nationales à l'étranger. L'ONU a fini, plusieurs années après, par prendre en compte ces effets.

La troisième requiert une analyse des données réalisée sous l'éclairage des enseignements de la science de la population, comme les effets d'inertie si essentiels compte tenu de la logique de longue durée propre aux évolutions démographiques.

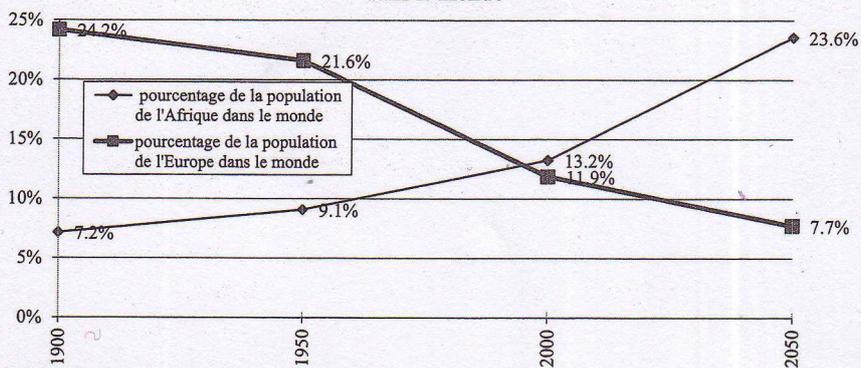


2. L'évolution démographique constatée et projetée

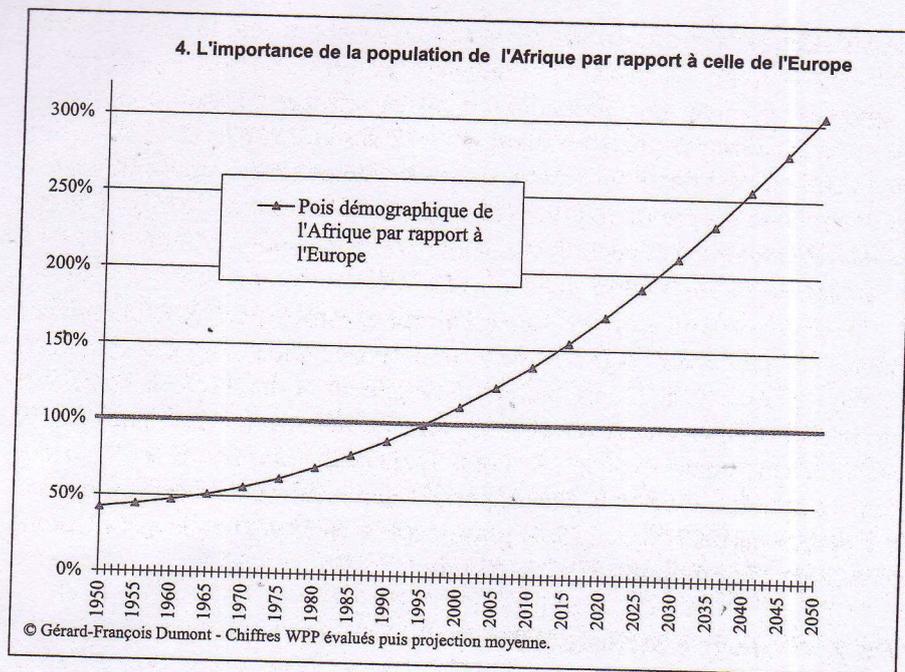


© Gérard-François Dumont - chiffres WPP estimés puis projetés.

3. Le poids démographique relatif des continents africain et européen dans le monde



© Gérard-François Dumont - Chiffres Biraben, Population, 1979, n° 1, puis WPP.



L'Afrique dépasse l'Europe

En prenant en compte les remarques ci-dessus, examinons les statistiques internationales. Elles mettent d'abord en évidence que, en 1950, la population de l'Afrique était moitié moins nombreuse que celle de l'Europe (Russie comprise). Ensuite, au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, elle a connu une croissance lui permettant de devenir plus peuplée que celle de l'Europe à la fin des années 1990. L'Afrique passe ainsi de 230 millions d'habitants en 1950 à 811 millions en 2000, soit une augmentation de 253 %, supérieure à la moyenne mondiale (142 %) et, surtout, à la croissance démographique de l'Europe (33 %). Puis, vers 2009, l'Afrique dépasse le milliard d'habitants¹. Ce dépassement démographique de l'Europe par l'Afrique est logique. D'un côté, pendant les décennies concernées, le continent africain a enregistré un taux de croissance démographique inédit dans son histoire sous l'effet de ce qu'il est convenu d'appeler la transition démographique². La seconde moitié du XX^e siècle a été en effet marquée en Afrique par des baisses importantes des mortalités infantile, maternelle et infanto-adolescente

1. Dumont, Gérard-François, « L'Afrique, le nouveau continent milliardaire », *Population & Avenir*, n° 696, janvier-février 2010.

2. Période, de durée et d'intensité variables, pendant laquelle une population passe d'un régime démographique de mortalité et de natalité élevées à un régime de basse mortalité, puis de faible natalité.

sous l'effet de la diffusion des vaccinations et d'une certaine amélioration sanitaire et hygiénique. En conséquence, malgré les effets mortifères de l'épidémie de sida, tout particulièrement en Afrique australe, l'espérance de vie à la naissance passe en Afrique de 38 ans en 1950 à 53 en 2000, soit un accroissement de 39 %. Comme, dans ce même temps, conformément à la dynamique propre de la première étape de la transition démographique, le taux de natalité demeure élevé, l'écart entre ce taux de natalité et le taux de mortalité en diminution engendre une forte croissance de la population.

Or, pendant ce même demi-siècle, l'Europe, après la période de renouveau démographique d'après-guerre, est entrée dans ce que j'ai appelé un « hiver démographique », avec une fécondité nettement et durablement inférieure au seuil de remplacement des générations¹. Le XX^e siècle s'est donc terminé par un changement majeur ; le poids démographique relatif de l'Afrique dans le monde est devenu plus important que celui de l'Europe en passant d'à peine plus de 7 % en 1950 à plus de 13 % en 2000, tandis que l'Europe passait de 24 % à moins de 12 %.

Un XXI^e siècle « africain » ?

Compte tenu de ce contexte et des évolutions observées ailleurs dans le monde, la projection moyenne des Nations Unies table sur une poursuite de la croissance démographique de l'Afrique, à un rythme toutefois réduit puisque la hausse de la population de l'Afrique au cours de la première moitié du XXI^e siècle est projetée à 170 % contre 253 % pour le demi-siècle précédent. Une telle croissance est fondée sur trois hypothèses. La première est une diminution du taux de mortalité ; cela est théoriquement possible compte tenu des progrès que ce continent pourrait poursuivre pour amener, par exemple, sa mortalité infantile vers la moyenne mondiale, notamment par une diffusion accrue des techniques de prévention du paludisme. La deuxième hypothèse est une baisse du taux de natalité limitée dans son intensité car, même dans les pays africains où la fécondité diminuerait intensément, l'importance des effectifs des générations en âge de féconder se traduit par un nombre de naissances élevé. Troisièmement, la projection envisage une émigration africaine annuelle nette vers les autres continents d'environ 450 000 par an, soit une baisse du taux d'accroissement migratoire compte tenu de la hausse de la population.

L'ensemble des ces hypothèses conduirait à une population de presque 2 200 millions d'habitants pour l'Afrique en 2050, dont 1 960 millions pour l'Afrique subsaharienne. De telles évolutions, soit plus du doublement de la

1. Qui suppose une fécondité de 2,1 enfants par femme dans une région à haut état sanitaire comme l'Europe, mais de 2,5 enfants par femme dans les conditions sanitaires de l'Afrique du début des années 2010.

population de l'Afrique dans la première moitié du XXI^e siècle, ne sont pas impossibles mais elles supposent, bien évidemment, une amélioration des conditions sanitaires et hygiéniques, de l'alimentation et de la gouvernance permettant de porter l'espérance de vie à la naissance en Afrique à plus de 68 ans en 2050. La croissance démographique de l'Afrique pourrait donc s'avérer inférieure (ou supérieure) à cette projection, mais elle doit être considérée comme quasi certaine compte tenu des effets démographiques de vitesse acquise. Une hausse de faible intensité ou une stagnation démographique ne pourrait se produire qu'en cas d'émigrations massives ou de très grandes catastrophes, comme des épidémies mortifères, des guerres très meurtrières ou des gouvernances totalement défavorables à la population, à l'instar de certaines régions où, à certaines périodes, les tenants du pouvoir ont empêché des organisations internationales de venir lutter contre la malnutrition ou contre une épidémie de choléra.

Comme, dans le même temps, sauf apports migratoires massifs, la population de l'Europe semble appelée à stagner, voire à légèrement diminuer, l'Afrique pourrait en 2050 être trois fois plus peuplée que l'Europe et représenter plus de 23 % de la population dans le monde, tandis que l'Europe en compterait moins de 8 %.

Ces données globales montrent tout l'intérêt que présente un continent dont la densité de population, longtemps faible, devient significative. Toutefois, une bonne connaissance et une compréhension des évolutions démographiques de l'Afrique supposent aussi de considérer les fortes disparités de peuplement, le caractère de plus en plus diversifié des régimes démographiques selon les pays et les différences de gouvernance influant sur les dynamiques de population.

G.-F. D.